Image des Alpes : image de la recherche en Suisse ?

Pascal Ruedin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/352>

DOI : 10.4000/perspective.352

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 30 juillet 2006

Pagination : 187-194

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Pascal Ruedin, « Image des Alpes : image de la recherche en Suisse ? », *Perspective* [En ligne], 2 | 2006, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/352> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.352>

Image des Alpes : image de la recherche en Suisse ?

Pascal Ruedin

- 1 Qu'une revue scientifique française consacrant une livraison à la suisse sollicite d'emblée un état de la recherche sur l'image de la montagne témoigne à la fois de la prégnance d'un topos national – ce qui est d'une banalité aussi affligeante qu'incontournable¹ – et de l'intimité réelle entre les représentations culturelles de la montagne et de la suisse. Mais cette demande souligne aussi et surtout l'actualité de la question. au cours des quinze dernières années, la montagne a en effet accouché en suisse d'une pléthore d'expositions et de publications d'art : panoramas diachroniques², monographies d'iconographie régionale³, examens thématiques et problématiques⁴, rétrospectives d'artistes ayant œuvré dans les alpes⁵, catalogues de collections⁶ et pointages de l'art contemporain⁷ traduisent un vaste phénomène d'engouement qui touche les medias, les institutions et les artistes les plus divers : des éditions populaires Mondo au Kunsthaus de Zurich, des périphériques Musées du Valais à la très officielle représentation suisse à l'exposition universelle d'Aichi, du pionnier de la peinture alpestre Caspar Wolf aux créateurs contemporains présentés cet hiver dans le cadre prestigieux de la Galerie Beyeler à Bâle... Les résultats de toutes ces voies de recherche répondent-ils pour autant aux attentes légitimes qu'induit un tel sujet placé nolens volens au cœur de l'identité sociale et culturelle helvétique ? La réponse doit être nuancée. Elle jette en tout cas un éclairage latéral sur la structure et les conditions de la recherche en suisse.
- 2 La mise en valeur et l'étude de l'image de la montagne sont davantage liées aux musées qu'aux universités, ce qui signale déjà le caractère un peu opportuniste, presque touristique, du phénomène. Si cet opportunisme de bon aloi s'avère parfois un peu superficiel et répétitif, il met désormais à portée de main du chercheur un important corpus d'images et d'objets. Il permet aussi de dresser un premier bilan et de suggérer de nouvelles voies de recherche. c'est ce que nous nous proposons de faire ici, sur un ton délibérément provocateur, dans une perspective (auto)critique et sur un mode proactif, porté davantage à stimuler la curiosité et l'investigation qu'à adresser des

satisfecit. Même bornées à la situation helvétique, ces réflexions pourront peut-être trouver des applications dans d'autres situations nationales, voire dans d'autres espaces de recherche.

La montagne construite

- 3 Imagine-t-on une telle profusion d'expositions et de publications sur l'image de Paris ou sur l'image de la mer à travers les siècles ? On n'y verrait que vulgarisation et démagogie, alors qu'une telle vision de la montagne paraît aller de soi : on pourrait en saisir et en résumer l'image en cent peintures, estampes et photographies. s'il semble effectivement que d'aucuns en soient capables, c'est précisément parce que la construction culturelle de la montagne a ordonné son image en une série limitée de types où, du XVIII^e siècle à nos jours, le sublime le dispute au pittoresque ou au kitsch. Mais une typologie suffit-elle à rendre compte d'un sujet comme la montagne, qui n'est guère moins qu'une portion d'histoire, de société, d'économie, de politique et de culture européennes ? La constitution même de la montagne en image artistique est problématique en ce qu'elle isole et réduit à l'une de ses dimensions une réalité autrement ramifiée et complexe.
- 4 La montagne favorise en outre une saisie anhistorique de son image, non seulement parce qu'elle semble imposer une permanence physique, mais aussi parce qu'elle a souvent été liée à la perception de sociétés alpines prétendument enracinées « de toute éternité » dans la ruralité et parce qu'elle a été assimilée à des marges réputées peu ouvertes au changement. En constituant les alpes comme un objet résistant à l'histoire, les expositions et les publications redoublent l'effet de permanence de la montagne. Ce faisant, elles reconduisent le poncif de la *Schwerkraft der Berge*, construction culturelle s'il en est, massivement véhiculée par les arts visuels. Face à la puissance de la montagne, l'artiste mineur serait écrasé, tandis que le grand artiste – moderne si possible – serait raffermi ; le langage de ce dernier épouserait pour ainsi dire la puissance tectonique des alpes (Hodler, Kirchner, Federle). Or le discours de type formaliste ou psychologique qui consiste à établir une communication immédiate entre le créateur et la montagne passe à côté des médiatisations et représentations de toutes sortes qui s'interposent entre l'artiste et son sujet.
- 5 Pour faire simple, l'histoire de l'image des alpes est celle de la construction culturelle de la montagne par et pour la ville. Aucun artiste ne donne des alpes une image « endogène », car lui-même y est souvent « étranger » ; et lorsqu'il est né en Valais ou dans les Grisons (Raphael Ritz, les Giacometti), il se forme dans les centres urbains (Düsseldorf, Munich, Paris), il y modèle son regard, et sa production pour- voit ensuite aux attentes d'un public citadin. La diffusion de l'image stéréotypée des alpes est d'ailleurs telle que même les populations de la montagne s'en imprègnent et s'en servent à leur tour pour capter le regard de la ville. La « retraite » de Kirchner dans les Grisons est impensable sans la vision rousseauiste de la paysannerie de montagne ou sans le développement d'un tourisme cosmopolite à Davos. Une appréhension contextuelle de la production artistique serait donc prometteuse. une telle entreprise imposerait la prise en compte non seulement de l'acuité et de la nouveauté d'un regard, mais elle conduirait aussi à l'examen des stratégies de carrière, des impératifs commerciaux, de la réception par la critique et les collectionneurs, de la circulation des clichés sous quelque forme que ce soit (peinture romantique, réclame touristique,

reportage ethnographique, film sportif, photographie de vacances), de l'idéologie du corps et du sport, des politiques nationales et, bien sûr, du tourisme de masse. Prenons un exemple bien connu : *Le bûcheron* de Ferdinand Hodler, récemment acquis à prix d'or par le Musée d'Orsay. Peut-on imaginer réduire une telle image identitaire à la recombinaison des catégories esthétiques et au triomphe d'une peinture moderne en suisse au début du XX^e siècle (genre *versus* histoire ; symbolisme et expressionnisme) ?

- 6 Les reproductions de tableaux de montagne dans des publications extérieures au champ de l'histoire de l'art (économie touristique, histoire, ethnologie) traduisent déjà d'autres regards sur ces œuvres, même si elles sont en général utilisées de façon non critique et purement illustrative. Quant à la recherche historique et anthropologique récente, elle souligne la porosité permanente de la montagne, à travers émigration, immigration et passage. Elle propose de la sorte une représentation nouvelle, qui contraste avec la construction culturelle d'une spécificité alpestre, sans cesse mythifiée mais jamais démontrée dans les faits. L'image de la montagne ne peut donc pas être dissociée d'une histoire de la montagne et du regard porté sur elle par la ville. Autant dire que les arts visuels ne suffisent pas, à eux seuls, à rendre compte de la complexité et de l'évolution d'une telle perception culturelle. On touche ici aux limites – et aux prétentions – de l'histoire de l'art et de ses institutions.

La clôture de l'histoire de l'art

- 7 L'image peinte des alpes est souvent confinée dans une interprétation réductrice, au pire formaliste et moderniste, au mieux superficiellement historique. La peinture de Giovanni Giacometti, père d'Alberto, est exemplaire d'un langage moderniste intégrant des enjeux sociaux et culturels plus larges, mais souvent passés sous silence, comme l'ethnographie, la place de la femme, le tourisme, l'exode rural, l'hygiénisme, etc. Quant au rapport avec une histoire culturelle au sens large, rien n'est plus superficiel qu'une exposition sur la peinture de montagne, où quelques objets scientifiques et traités géologiques accompagnent de-ci de-là les toiles des maîtres, comme autant d'alibis historiques, le catalogue comprenant bien sûr la contribution d'un historien des sciences sur le développement de la géologie à l'époque de Caspar Wolf.... Au total, la recherche se contente de reconduire à l'envi des modèles d'interprétation historique généraux et par trop simplistes, évoluant grosso modo, au XVIII^e siècle par exemple, de Scheuchzer à Saussure, en passant par Haller et Rousseau.

Malgré ses dénégations, l'histoire de l'art reste tentée par la voie solitaire et distinctive que lui imposeraient les objets spécifiques qu'elle étudie : les œuvres d'art, concrétions supérieures de l'esprit. On sait ce que cette logique hiérarchique et élitiste entraîne comme exclusions, masquant la complexité, les contradictions et les embrouillaminis de l'histoire au nom d'une problématique progressivité et d'une hypothétique qualité esthétique. Les musées d'art suisses souffrent forcément de cette vision qu'ils doublent d'un complexe profond envers l'art international. de l'intériorisation du regard – supposé méprisant – de l'étranger sur les artistes suisses au regard sur les alpes formaté par les grands centres, il n'y a qu'une différence d'objet, mais un même principe est à l'œuvre : celui de l'acculturation. L'image des alpes rejoint l'image que la suisse a d'elle-même.

Les musées d'art et la recherche en histoire de l'art sont en outre souvent marqués par le caractère intouchable de tout engagement social ou politique national, qui relèverait

du provincial, de l'impur ou du médiocre. en 2000, le gouvernement helvétique mettait au concours les contributions scientifiques à un programme national de recherche (PnR 48) portant sur les « Paysages et habitats de l'arc alpin ». doté d'un crédit de 15 millions de francs suisses réparti entre quelque 200 chercheurs provenant de diverses disciplines, 35 projets ont été mis en route en 2002 et devraient se terminer en 2007 au plus tard, soit pendant un laps de temps qui a vu les musées d'art suisses organiser de nombreuses expositions sur le sujet. Or aucun historien de l'art, qu'il représente une université, un institut de recherche ou un musée, ne collabore à ce projet ! L'auto-exclusion des historiens de l'art suisses d'un projet de recherche national et transdisciplinaire n'est pas une question de compétence ; elle confirme plutôt la clôture du champ de l'histoire de l'art sur lui-même.

- 8 Deux des cinq points forts assignés à ce programme de recherche ont directement partie liée à l'image et ne donneraient pourtant pas matière à la moins intéressante des expositions, medium de vulgarisation privilégié s'il en est : *Processus de perception et Représentation virtuelle des paysages*. À travers le premier, c'est l'histoire de la médiation culturelle du paysage qui est interrogée (« de quelle façon des valeurs et des normes transmises par la culture déterminent-elles la perception et l'évaluation des paysages et des habitats ? Comment de telles normes de valeurs prennent-elles naissance et se modifient-elles ? »⁸). Dans le second, c'est la place même de l'image dans la société contemporaine qui est envisagée (« Quelles fonctions de remplacement les paysages virtuels peuvent-ils assumer ? Jusqu'où, par exemple, la qualité visuelle des paysages deviendra-t-elle, de cette façon, un critère dominant de l'évaluation du paysage et quelles nouvelles normes et stéréotypes sont-ils établis par la diffusion accélérée de « paysages virtuels » ? »).

Le salut par l'art contemporain ?

- 9 La seconde question du programme correspond aux recherches de quelques artistes contemporains. Le duo d'artistes bâlois Monica Studer et Christoph Van den Berg, par exemple, interroge directement les stéréotypes alpins par la construction informatique de paysages virtuels qui jouent sur les préjugés, les attentes et les projections identitaires du public⁹. Le regard porté sur les alpes est également thématiqué par des artistes originaires des montagnes, comme Not Vital, Josef Loretan ou Valentin Carron. Comme leurs prédécesseurs, ils ne travaillent guère pour un public périphérique, mais bien dans la perspective de leur adoubement par les centres légitimes investis d'un pouvoir de consécration économique et culturel.
- 10 La pratique des créateurs contemporains déborde le champ artistique pour se nourrir de références sociologiques, anthropologiques et politiques, qui indiquent sans doute un modèle à suivre pour les historiens de l'art ; ceux-ci sont désormais invités par les artistes eux-mêmes à dépasser une vision purement formaliste de leur discipline et une perception élitiste de la production. Ils pourraient aussi y être encouragés par les écoles d'art qui, sommées depuis peu de « faire de la recherche » pour accéder au statut de hautes écoles spécialisées (et subventionnées), interrogent également l'image de la montagne, avec des compétences scientifiques qu'il s'agira toutefois encore de démontrer. L'École d'art du Valais, par exemple, mène l'enquête sur les données du paysage de montagne, ainsi que sur le concept de périphérie, étendu des alpes aux sociétés extra-européennes.

- 11 Laissons-nous donc inspirer par les artistes et finissons-en avec la clôture sur elle-même de la grande histoire de l'art. Somme toute, les innombrables « croûtes » des peintres-alpinistes et clubistes n'en disent-elles pas autant sur l'image culturelle de la montagne qu'un Niesen peint par Ferdinand Hodler ?... Pour prendre un exemple moins provocateur, les représentations de la montagne véhiculées par l'art populaire des poyas, des ex-voto, de la publicité et de la photographie amateur ne mériteraient-elles pas de bénéficier aussi des instruments de lecture des images qu'a développés l'histoire de l'art ? En contrepartie, celle-ci s'enrichirait certainement des apports et des approches novateurs d'autres disciplines. La liste des publications relatives aux alpes, établie par la Commission interacadémique Recherche alpine, donne bien la mesure des enjeux, des directions et des tentations possibles¹⁰.

À la recherche de la recherche

- 12 Mais une telle (ré)orientation inter- voire transdisciplinaire suppose l'existence d'une recherche déjà bien établie dans le milieu de l'histoire de l'art, ce qui est loin d'être le cas. La discipline ne comporte en effet, dans ce domaine d'investigation, ni réseau, ni programme, ni objectifs. Et l'on touche là à la structure de la recherche. Cette dernière est totalement atomisée, peu ou pas coordonnée, peu orientée et non prescriptive. Ce qui a longtemps relevé d'une sympathique liberté « académique » et politique, et qui a d'ailleurs produit parfois des résultats individuels remarquables, se révèle, dans un contexte d'émulation internationale, un facteur de faiblesse collective et de déni identitaire. La recherche est en outre privée d'une institution supra-régionale ou même d'un organe de coordination qui, non seulement lui donnerait des orientations précises, mais stimulerait également les collaborations. Les projets généraux naissent actuellement des circonstances et des opportunités (épistémologiques, mais surtout psychologiques, politiques et économiques). Universités et musées fonctionnent souvent de façon autarcique, les seconds valorisant peu le travail des premières, et les premières se réservant plutôt le domaine international que le patrimoine régional ou national¹¹. Le tout dans un climat de saturation de l'offre, de surenchère, de concurrence et de menaces sur les budgets de la formation, de la recherche et de la culture.
- 13 En dehors du patrimoine monumental et médiéval, les universités maintiennent et favorisent une vision hiérarchisée et centralisée de la production artistique, dans laquelle l'art suisse occupe bien sûr une place dévalorisée. Rares sont les enseignements, les mémoires et les thèses sur des sujets touchant à la montagne, voire à la suisse. les sujets ne manquent pourtant pas : à commencer par la production peinte et gravée à destination touristique, dite des petits maîtres, de la fin du XVIII^e siècle ; la prétendue école genevoise de peinture alpestre (François Diday, Alexandre Calame) dont les enjeux, dans le deuxième tiers du XIX^e siècle, ne sont pourtant pas négligeables : diffusion internationale, relation au tourisme naissant, italianisation du voyage dans les alpes, contribution à la formation du stéréotype identitaire helvétique, ennoblissement du genre paysager ; la colonisation ethno-picturale des Alpes serait un autre sujet, réunissant Segantini, Giovanni Giacometti, Biéler, Vallet, Buri, et plaçant cette orientation dans le grand phénomène européen des colonies d'artistes à la campagne au cap du XX^e siècle (Pont Aven, Worpswede) ; la longue éclipse des alpes qui suit le second conflit mondial mériterait aussi d'être sondée et rapportée à

l'instrumentalisation politique et à la folklorisation du motif alpestre, autant qu'aux modernités artistiques d'après-guerre ; la résurgence de la montagne dans les années 1990 devrait, elle, être mise en rapport avec le phénomène de néo-colonisation sportive et économique *fit and fun* sans précédent que connaissent actuellement les Alpes.

- 14 Par leur ancrage local, ce sont bien les musées qui jouent un rôle d'entraînement capital pour la recherche sur la production artistique liée à la suisse et, *a fortiori*, aux alpes. Mais leurs orientations sont parfois imprévisibles, dictées par la mode, par les intérêts particuliers des responsables ou par le modèle contaminant des *Kunsthallen* et autres centres de création contemporaine. La montagne profite actuellement d'un *trend* positif, tant chez les responsables culturels qu'auprès du public ; mais la pression politique (financière et stratégique) et publique (touristique et vulgarisatrice) qui s'exerce sur les institutions ne garantit aucunement la qualité, l'originalité et surtout la continuité de la recherche. L'événementiel prend le pas sur le fond, le connu l'emporte sur la découverte. L'étude et la publication des collections pâttissent souvent de l'expomania actuelle, qui est souvent devenue le seul espace de « recherche » des musées. De fait, on peut remarquer que les musées périphériques de l'aire alpine, naturellement renvoyés au thème de la montagne, ne peuvent le traiter de façon adéquate, du fait de leur petite taille. Leurs efforts, et l'on me pardonnera ce prêche *pro domo*, me semblent toutefois exemplaires, compte tenu de la modestie de leurs moyens ; en privilégiant des approches novatrices et interdisciplinaires de la question, et en se fondant sur l'étude et la mise en valeur de leurs propres collections, ces musées se substituent régionalement aux universités, toutes regroupées sur le Plateau suisse¹². Les grandes institutions muséales s'efforcent d'internationaliser le propos, mais l'apport est proportionnellement faible et l'appréhension presque toujours étroitement artistique. Le prestigieux Kunsthaus de Zurich présentera toutefois cet automne une importante exposition sur l'image polymorphe des Alpes. La manifestation jouira sans doute d'une grande visibilité et nous comptons sur elle pour orienter la recherche vers une approche transdisciplinaire.
- 15 Incontournables dans l'étude de l'identité et de l'image de la Suisse, les Alpes se situent aussi, bien sûr, au cœur de l'histoire culturelle du continent. La régionalisation qui réagit à la construction européenne et à la globalisation pourrait d'ailleurs être une chance pour la recherche sur la montagne, pour autant que l'on parvienne à dépasser les cadres nationaux, prévalents aujourd'hui, pour se modeler sur l'objet de recherche lui-même, c'est-à-dire les Alpes dans leur ensemble. Jusqu'à ce jour, le programme d'initiative communautaire transnational Interreg IIIB, spécifiquement dévolu à l'espace alpin et couvrant la période 2000-2006, n'a pas été orienté sur des questions culturelles¹³. En suisse, le Fonds national de la recherche scientifique et l'institut suisse pour l'étude de l'art seraient aptes à porter de telles ambitions et à les inscrire dans la durée nécessaire à la recherche ; c'est à ce titre qu'ils pourraient se présenter en partenaires privilégiés d'une collaboration internationale souhaitable et nécessaire. Objet complexe et protéiforme par excellence, les Alpes méritent assurément mieux que l'obsolescence programmée des expositions.

NOTES

1. Que l'on pense à la campagne anglaise ou au sublime du paysage américain. Voir par exemple : Stephen Daniels, *Fields of Vision. Landscape Imagery and National Identity in England and the United States*, Cambridge, 1993 ; Timothy Barringer, « national Myths and the Historiography of nineteenth-century American landscape Painting: a european Perspective », dans Peter J. Schneemann, Thomas Schmutz éd., *Masterplan. Konstruktion und Dokumentation amerikanischer Kunstgeschichten*, Berne, 2003, p. 127-154.

2. Par exemple : *La Suisse sublime vue par les peintres voyageurs, 1770-1914*, (cat. expo., Lugano, Fondation Thyssen-Bornemisza, Villa Favorita / Genève, Musée d'art et d'histoire, 1991-1992), Milan, 1998 ; *À chacun sa montagne*, (cat. expo., Vevey, Musée Jenisch, 1995), Vevey, 1995 ; *Viaggio verso le Alpi/ Le voyage vers les Alpes/Die Reise zu den Alpen*, (cat. expo., Bellinzona, Villa dei cedri, 1997), Bellinzona, 1997 ; Christophe Flubacher, *Peintures alpestres*, lausanne, 2003 ; Françoise Jaunin, *Les Alpes suisses. 500 ans de peinture*, Vevey, 2004 ; *Montagne, je te hais - Montagne, je t'adore. Voyage au cœur des Alpes, du xvie siècle à nos jours/ Berg, ich hasse dich - Berg, ich liebe dich. Eine Reise mitten durch die Alpen, vom 16. Jahrhundert bis heute*, Pascal Ruedin, Marie claud Morand, éd., (cat. expo., Sion), Paris, 2005 ; Beat Wismer éd., *Höhenluft. Der Berg in der Schweizer Kunst/Alpine Air. Swiss artists, inspired by Mountains*, (cat. expo., Matsue city, Matsumoto city Museum of art, shimane art Museum/ Tokyo, Bunkamura Museum of art, 2005-2006). le phénomène s'étend largement au-delà de la suisse, par exemple : *Alpi di Sogno/ Alpes de rêve*, (cat. expo., Fort de Bard, 2006), Aoste, 2005 ; *Montagna : arte, scienza, mito. Da Dürer a Warhol*, (cat. expo., Trento, Museo di arte moderna e contemporanea di Trento e Rovereto, 2003-2004), Genève, 2003 ; *Der Berg*, (cat. expo., Heidelberg, Heidelberger Kunstverein, 2002-2003), Heidelberg, 2002 ; *Le cattedrali della terra : la rappresentazione delle Alpi in Italia e in Europa, 1848-1918*, (cat. expo., Milan, Museo della Permanente, 2000), Milan, 2000 ; *Le sentiment de la montagne*, (cat. expo., Grenoble, Musée des beaux-arts / Turin, Fondazione Palazzo Bricherasio, 1998), Grenoble, 1998 ; *Alpenblick. Die zeitgenössische Kunst und das Alpine*, (cat. expo., Vienne, Kunsthalle, 1997), Vienne, 1997.

3. Par exemple : Leza Dosch, *Kunst und Landschaft in Graubünden : Bilder und Bauten sein 1780*, Zurich, 2001 ; Anton Gattlen, *L'estampe topographique du Valais, 1548-1899*, Martigny/Brig, 1987-1992 ; *Das Engadin Ferdinand Hodlers und anderer Künstler des 19. und 20. Jahrhunderts*, (cat. expo., Chur, Bündner Kunstmuseum/st. Moritz, segantini Museum, 1990), Chur, 1990.

4. Par exemple : *Annäherung an die Natur. Schweizer Kleinmeister in Bern 1750-1800*, Berne, 1990 ; Philippe Junod, Philippe Kaenel, *Critiques d'art de Suisse romande, de Töpffer à Budry*, Lausanne, 1993 ; Daniel Maggetti éd., *Töpffer*, Genève, 1996 ; *Die Schwerkraft der Berge, 1774-1997*, (cat. expo., aarau, aargauer Kunsthhaus/Krems, Kunsthalle, 1997), Bâle/Francfort-sur-le-Main, 1997 ; *Itinerari sublimi. Viaggi d'artisti tra il 1750 e il 1850*, (cat. expo., lugano, Museo cantonale d'arte, 1998), Milan, 1998 ; Beat stutzer éd., *Der romantische Blick : das Bild der Alpen im 18. und 19. Jahrhundert*, (cat. expo., chur, Bündner Kunstmuseum, 2001), chur, 2001 ; *D'Edmond Bille à Kirchner. Ruralité et modernité artistique en Suisse (1900-1930)/ Von Edmond Bille zu Kirchner. Ländlichkeit und moderne Kunst in der Schweiz (1900-1930)*, (cat. expo., Sion, Musée cantonal des beaux-arts, 2003-2004), Moudon, 2003.

5. Par exemple : *Pierre-Louis De la Rive ou la belle nature : vie et œuvre peint (1753-1817)*, (cat. expo., Genève, Musée Rath, 2002) ; Valentina Anker, *Alexandre Calame : vie et œuvre. Catalogue raisonné de l'œuvre peint*, Fribourg, 1987 ; Valentina Anker, *Alexandre Calame (1810-1864) : dessins. Catalogue raisonné*, Berne, 2000 ; *Raphael Ritz 1829-1894*, (cat. expo., Visp, Kulturzentrum la Poste), 1999 ; *Giovanni Segantini, 1858-1899*, (cat. expo., Zurich, Kunsthhaus, 1990-1991), Zurich, 1990 ; Claudia Villa, Charles Giron. *À la recherche d'une Arcadie alpestre : scènes de genre et paysages, mémoire de licence dactylographié*, université de Genève, 1997 ; *Ferdinand Hodler. Aufstieg und Absturz*, (cat.

expo., Berne, schweizerisches alpines Museum, 1999), Berne, 1999 ; *Ferdinand Hodler : le paysage*, (cat. expo., Genève, musée d'art et d'histoire/Zurich, Kunsthaus, 2003-2004), Paris, 2003 ; *Ernest Biéler 1863-1948. Du réalisme à l'Art nouveau*, (cat. expo., Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts / Solothurn, Kunstmuseum, 1999-2000), Genève, 2000 ; Albert Trachsel, 1863-1929, (cat. expo., 1984-1985), Genève, 1984 ; *Alexandre Perrier, 1862- 1936*, (cat. expo., Genève, Musée d'art et d'histoire, 1986-1987), Genève/Solothurn, 1986 ; *Giovanni Giacometti, 1868-1933 [Catalogue raisonné des peintures]*, Zurich, 1996-1997 ; *Max Buri und seine Zeitgenossen*, (cat. expo., Studen, Fondation Saner, 2002), Berne, 2002.

6. Par exemple, les catalogues des collections des musées des beaux-arts de Chur et de Sion.

7. Par exemple : *Hoch hinaus*, (cat. expo., Kunstmuseum Thun, 2005), Thun, 2005.

8. www.pnr48.ch/programme/pointfort/html [sic].

9. *Somewhere else is the same place : Monica Studer, Christoph Van den Berg*, (cat. expo., Solothurn, Kunstmuseum, 2005-2006), Zurich, 2005.

10. www.alpinestudies.ch/f/publikationen.html ; quelques exemples stimulants : Gilles Boëtisch éd., *Le corps de l'alpin. Perceptions, représentations, modifications*, Gap, 2005 ; Jon Mathieu, Simona Boscani leoni éd., *Die Alpen ! Zur europäischen Wahrnehmungsgeschichte seit der Renaissance/ Les Alpes ! Pour une histoire de la perception européenne depuis la Renaissance*, Berne, 2005 ; Claude Reichler éd., *Le bon air des Alpes*, Grenoble, 2005 ; Thomas Busset, Luigi Lorenzetti, Jon Mathieu, Zurich éd., *Tourisme et changements culturels/ Tourismus und kultureller Wandel*, chronos, 2004 ; Elisabeth Simons, *Kopfwehberge : eine Geschichte der Höhenmedizin*, Zurich, 2001 ; Claude Reichler, *La découverte des Alpes et la question du paysage*, chène-Bourg, 2002 ; *Premiers hommes dans les Alpes : de 50000 à 5000 avant Jésus-Christ*, (cat. expo., Musée cantonal d'archéologie, lausanne, 2002) ; Jean-claude Pont, Jan Lacki éd., *Une cordée originale. Histoire des relations entre science et montagne*, chène-Bourg, 2000 ; Thomas Antoniotti, *Bauern, Bergführer, Hoteliers : Fremdenverkehr und Bauernkultur. Zermatt und Aletsch 1850-1950*, Baden, 2000 ; Claude Thomasset, danièle James-Raoul éd., *La montagne dans le texte médiéval : entre mythe et réalité*, Paris, 2000 ; Projet Reichler Vaticalp ; Werner Bellwald, *Zur Konstruktion von Heimat. Die Entdeckung lokaler « Volkskultur » und ihr Aufstieg in die nationale Symbolkultur. Die Beispiele Hérens und Lötschen (Wallis)*, sion, 1997.

11. Quant à la recherche indépendante, on lui doit des initiatives fondamentales quoique inégales, notamment dans la constitution de corpus – monographies et catalogues raisonnés d'artistes –, nécessaires à la fondation de synthèses. Mais ici encore, les liens avec les universités et les musées sont lâches et rarement coordonnés.

12. Voir par exemple : *Weisse wunderware Schnee*, (cat. expo., Chur, Bündner Kunstmuseum, Rätisches Museum, Bündnernaturmuseum, 2004), Baden, 2004 ; Pascal Ruedin, Marie Claude Morand éd., *Montagne, je te hais...*, cité n. 2.

13. Voir www.interreg.ch

INDEX

Mots-clés : image, montagne, représentation, tourisme, musée, vulgarisation, construction culturelle, stéréotype, acculturation, recherche

Keywords : image, mountain, representation, tourism, museum, popularisation, cultural construction, stereotype, acculturation, research

Index géographique : Suisse

Index chronologique : 1900